

# Bienvenue dans la réserve!

«**A**pprochez! Je sais, mon dos gris-brun, terreux et verruqueux ne vous inspire guère... Mais c'est pour mieux vous cacher la belle livrée noir et jaune que j'arbore côté ventre. Regardez-moi dans les yeux, ne craignez rien... Là! Je savais que j'allais vous faire fondre avec mes pupilles en forme de cœur. C'est le trait distinctif et exclusif du sonneur à ventre jaune, alias *Bombina variegata*. Malgré ma taille réduite — 5 cm —, j'ai une sacrée bougeotte ces temps-ci, digne d'un sonneur juvénile... Prohibons-en pour aller explorer les 311 hectares de cette réserve naturelle créée en 1991. Zones humides, bras d'eau, forêt, pelouses sèches: bienvenue en terre alluviale!»



# La visite commence...

«**Q**uel vacarme, vous ne trouvez pas? Symphonie rhénane pour choeur de rainettes. En ce mois de mai, la saison des amours bat son plein chez les amphibiens... Nous, sonneurs, attendons encore un peu avant d'offrir nos discrets concerts dans les ornières et autres petites mares forestières. Quand le gros des crues sera passé. Ici, vous savez, on vit au rythme du Rhin et de ses débordements. Mai et juin, en général, sont des mois de hautes eaux. Cela correspond à la fonte des neiges dans les Alpes. Concours de circonstances, le climat est alors chaud et ensoleillé. L'idéal pour la pousse de la végétation, encore plus stimulée par l'apport de limons. Admirez le résultat! Ce foisonnement d'arbres immenses, ce fouillis de lianes, d'arbustes et de mousses, une véritable jungle, impénétrable et exubérante...

Dans les secteurs les plus soumis aux crues, peupliers noirs, saules et aulnes blancs monopolisent l'espace. Ils cèdent la place ailleurs à une ribambelle d'arbres et d'arbustes: ormes, frênes, peupliers blancs, chênes, merisiers à grappes, érables, pommiers sauvages, fusains d'Europe, camérisiers, lianes comme le lierre et le houblon sauvage... Au total, on compte près d'une cinquantaine d'espèces différentes, une richesse inégalee dans les forêts de plaine ordinaires. Même topo pour la faune. La forêt alluviale, avec ses multitudes de strates, héberge une richesse folle d'abeilles et de bour-

aménagements du fleuve initiés au XIX<sup>e</sup> siècle, son débit était faible. Mais de récents travaux de redynamisation lui ont, semble-t-il, redonné une certaine vigueur grâce à de nouveaux apports d'eau du Rhin. C'est ce qui fait le charme de Rhinau, des eaux tantôt calmes, tantôt stagnantes, chaudes ici, fraîches là, comme c'est le cas des cours d'eau phréatiques. Été comme hiver, leur température avoisine les 10 à 12 °C. Pas étonnant que 26 espèces de poissons trouvent ici des eaux à leur convenance.

Ah, des roselières ! Que j'aime quand, en juin, leurs abords s'éclairent du jaune vif des iris des marais et des nénuphars, animées par l'incessant ballet des libellules... En hiver, paraît-il, hérons cendrés et grandes aigrettes viennent y pêcher. Spectacle invisible pour moi. Je suis alors dans un état léthargique, terré sous des couches de feuilles jusqu'au redoux printanier. Je rate, par la même occasion, la visite de 2 000 à 4 000 canards hivernants venus de Scandinavie – fuligules morillons, canards chipeaux et souchets, harles bièvres, garrots à œil d'or – qui se relaient sur le Vieux Rhin. Justement, nous y voilà ! Si vous ne le saviez pas, la réserve est située sur une île, un serpentín long de 12 kilomètres pris entre le Rhin canalisé, endigué, où défilent les péniches, et ce Rhin dit « court-circuité ». Artificielle, l'île a été créée en 1963, lors de la construction du barrage et de l'usine hydroélectrique.

Il ne nous reste plus qu'à retraverser la réserve pour aller découvrir une pelouse sèche et y apercevoir, peut-être, un lézard agile, des criquets, des papillons. Allons-y vite avant qu'il ne fasse nuit ! »

